

## Tabac et cancer du col de l'utérus : quel impact sur l'infection à HPV ? Une experte répond

Indépendamment des infections à papilloma virus humains (HPV) en elles-mêmes, d'autres facteurs semblent favoriser l'apparition du cancer du col de l'utérus. C'est, alerte une société savante, notamment le cas du tabagisme qui favorise la persistance de l'infection chez les fumeuses sachant que la dose ainsi que l'âge entrent en compte.



Le tabac est considéré comme facteur de risque évitable de cancer le plus important en France, mais saviez-vous que ce lien concerne également le cancer du col de l'utérus ? Car tout comme les autres organes du corps humain, le col utérin est lui aussi exposé aux substances chimiques nocives et cancérogènes présentes dans les cigarettes. C'est en effet ce que rappelle Julia Maruani, gynécologue aux Hôpitaux de Marseille, lors d'une conférence de presse organisée [par la Société Française de Colposcopie et de Pathologie Cervico-Vaginale \(SFCPCV\)](#). L'experte fait plus précisément savoir que le risque est double pour les fumeuses : non seulement le fait de fumer augmente le risque de contracter une infection par des virus appelés papillomavirus humains (HPV) mais le virus en lui-même va persister plus longtemps au niveau du col par rapport aux femmes non-

fumeuses, ce qui peut engendrer la formation d'une lésion malpighienne intra-épithéliale (SIL), qui est un état précancéreux du col de l'utérus, ainsi que l'apparition d'un cancer du col de l'utérus, qui touche plus de 3 100 femmes et cause environ 1 100 décès en France.

La raison est simple : le tabagisme affecte les mécanismes de défense du corps. « *Le tabac contient près de 4500 composants chimiques dont 60 oncogènes comme le benzopyrene, qui augmente la charge virale, et les nitrosamines.* », précise Julia Maruani. Deux mécanismes sont en jeu dans ce domaine, à savoir une altération de l'immunité cellulaire et humorale et une altération système immunitaire local et général. Autrement dit, le corps a plus de mal à se débarrasser de ces cellules anormales qui risquent de dégénérer en cancer. L'experte cite les résultats de l'enquête nationale sur la santé et la nutrition américaine menée entre 2001 et 2016 sur plus de 12.000 femmes américaines. Parmi elles, 3833 femmes ont déclaré un statut tabagique actif ou passif et les chercheurs ont mis en avant un risque plus élevé d'infections à papilloma virus humains à hauteur de 32 % chez les femmes exposées au tabac, dont 70 % pour les tabagiques actives. Une étude publiée par le Centre international de Recherche sur le Cancer (CIRC) en 2018 avait par ailleurs estimé que 9 % des cas de cancer du col de l'utérus en France seraient attribuables au tabac en 2015.

## **HPV et tabac : on l'attrape plus... et on l'élimine moins**

Pour rappel, les papillomavirus humains appartiennent à une famille de virus très répandus. Il en existe environ 120 types différents susceptibles d'infecter les hommes et les femmes. Considérés comme très contagieux (70 à 80% des hommes et des femmes rencontreront au moins un papillomavirus au cours de leur vie) ils infectent la peau et les muqueuses du corps dont les zones intimes (vulve, vagin, col de l'utérus, pénis, anus) mais également la bouche et la gorge. Dans la majorité des cas, les personnes infectées ne présentent aucun symptôme et le corps élimine le virus dans les 2 ans grâce au système immunitaire. Mais dans environ 10% des cas, il n'arrive pas à éliminer le virus tout seul, l'infection persiste et peut entraîner des lésions précancéreuses qui, dans les 10 à 30 ans, peuvent évoluer en cancers, causées par des HPV dits à « hauts risques cancérigènes ». Or, ce phénomène de résorption spontanée du virus appelé « clairance virale » est impacté par le tabagisme. A noter que la spécialiste n'écarte pas la cigarette électronique, au regard du fait que la nicotine est aussi susceptible d'affecter le système immunitaire.

### **A découvrir également : [Cancers féminins et sexualité : lever les tabous](#)**

Outre des co-infections à des infections sexuellement transmissibles (chlamydia ou virus de l'herpès), ou une immunodépression (réduction plus ou moins importante des réactions immunitaires), le tabac fait donc parti des principaux facteurs favorisant le passage de l'infection à la chronicité, sachant que c'est bien la persistance dans le temps d'une infection à HPV oncogène qui augmente le risque de cancer du col utérin. « *Le tabac augmente le risque d'attraper des HPV par altération immunitaire et diminution des titres d'anticorps, diminue la clairance la clearance ce qui augmente la persistance de l'infection à HPV et augmente le risque de lésions précancéreuses et de cancer.* », résume ainsi la gynécologue qui met en garde quant au fait que plus une femme va fumer longtemps et de façon intensive, plus le risque augmentera. S'ajoute à cela le fait que « *fumer avant le début de l'exposition aux HPV est encore plus néfaste* », soit avant même le début de la vie sexuelle. C'est pourquoi cette dernière insiste d'autant plus sur l'importance de la prévention auprès des plus jeunes, sachant que « *l'idéal est bien sûr de ne jamais commencer.* »

## Quel est l'effet de l'abandon du tabac sur le risque de cancer du col de l'utérus?

Bonne nouvelle toutefois, [le Centre Leon Berard fait savoir](#) que cet effet est réversible, c'est-à-dire que les femmes qui arrêtent de fumer présentent un risque moindre de cancer du col de l'utérus par rapport aux fumeuses actuelles. Le constat est le même [pour l'organisme Santé Canada, qui](#) souligne que « *lorsque quelqu'un cesse de fumer, le risque de cancer du col de l'utérus commence à diminuer et continue à diminuer aussi longtemps que la personne ne fume pas. Si une personne a cessé de fumer pendant 20 ans ou plus, son risque de cancer du col est le même que celui d'une personne qui n'a jamais fumé.* » Une bonne résolution en effet susceptible de diminuer les risques d'infection mais aussi de favoriser une clairance virale normale. En guise de conclusion, Julia Maruani insiste sur l'importance de sensibiliser les patientes de tout âge à ce sujet, mais surtout de mieux accompagner les fumeuses vers un sevrage tabagique réussi. « *Beaucoup de femmes sont au courant de ce risque mais le problème c'est d'y arriver car il faut en moyenne 5 à 6 tentatives d'arrêt pour arrêter vraiment.* », conclut-elle.

### **A découvrir également : Cancer du col de l'utérus : à quand le déploiement de l'autoprélèvement pour renforcer son dépistage ?**

A noter que de tous les cancers liés aux papillomavirus, seul le cancer du col de l'utérus bénéficie d'un dépistage en routine : un programme de dépistage organisé du cancer du col de l'utérus mis en place depuis 2018 s'adresse aux femmes 25 à 65 ans. Entre 25 et 29 ans, le test de dépistage est l'examen cytologique tandis que pour les femmes de 30 ans à 65 ans, le test de dépistage est le test de détection des virus HPV à haut risque (HPV-HR), tous deux réalisés à partir d'un prélèvement cervico-utérin (frottis). Si le résultat du test de dépistage est positif (examen cytologique anormal ou test HPV-HR positif associé à une cytologie anormale), il est recommandé de consulter un médecin, qui indiquera les examens complémentaires nécessaires. Il convient toutefois de savoir que la présence du virus et/ou de cellules anormales ne signifie pas qu'il s'agit d'un cancer, c'est pourquoi est nécessaire d'effectuer des examens complémentaires pour préciser la nature de ces anomalies. Si des lésions précancéreuses sont détectées, elles seront surveillées (certaines lésions pouvant régresser spontanément) ou traitées pour ainsi prévenir l'apparition d'un cancer.